
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Une fouille de sauvegarde à Pointe-Noire

Eveline Bouclier

Number 157, September–December 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036834ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036834ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bouclier, E. (2010). Une fouille de sauvegarde à Pointe-Noire. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (157), 145–146.

<https://doi.org/10.7202/1036834ar>

Une fouille de sauvegarde à Pointe-Noire

Eveline BOUCLIER

Dimanche 19 septembre, dans le cadre des Journées du patrimoine, l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) organisait une visite de la fouille de sauvegarde de l'habitation Berg, avant les travaux de la future ZAC de Redeau, à Pointe-Noire. On a très peu de renseignements sur cette habitation et sur le colon qui lui a donné son nom. On sait qu'elle apparaît sur la Carte des ingénieurs du Roy de 1765 ; donc c'est une habitation de la fin du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles. Elle est située sur un éperon qui permet une vue sur la mer de plus de 180°. Les vestiges consistent en une cuisine, la plate-forme de la maison de maître, un bassin domestique et des allées pavées.

Le vestige le mieux conservé est la cuisine en roches volcaniques assemblées avec un mortier à chaux et à sable. Il en reste trois pans de mur dont le mur pignon dans lequel s'ouvre le four, dont l'ouverture est limitée par des blocs d'andésite taillés. Des traces dans la construction montrent que cette cuisine a été prolongée, ce qui a doublé sa superficie (indicateur de la prospérité de l'habitation). On y voit aussi les emplacements des poteaux de construction. A l'intérieur, il reste une partie du « potager ». Derrière le mur pignon se trouve la coupole du four, un peu éventrée.

Une allée pavée mène à la maison de maître dont il ne reste que la plate-forme empierrée. Elle était certainement bâtie en bois rouge comme la plupart des maisons de maître de la région et n'a pas résisté au temps.

A quelques mètres se trouve le bassin domestique. Le captage se faisait dans la ravine un peu plus haut. Le canal d'arrivée d'eau est encore en place. Le bassin a apparemment été restauré au début des années cinquante, comme le laisse entendre l'inscription « 1951 » sur le rebord, mais la restauration n'a concerné que la moitié du muret formant les bords du bassin. Sur une des largeurs, un canal se dirige vers un autre bassin situé en contrebas, non visible. Mais le plus étonnant est que sur les deux autres côtés, la présence de fonds pavés laisse penser qu'il a pu y avoir d'autres bassins accolés.

Pour l'instant, on se perd en conjectures sur la destination de l'habitation. La présence des bassins fait penser à une indigoterie, mais vu leur

proximité avec la maison de maître, on peut aussi penser aux bassins de lavage du café décerisé.

On a aussi trouvé une grande quantité de tessons de poteries, de faïence, de porcelaine (et même des fragments de vraie porcelaine chinoise, ce qui donne encore à penser que l'habitation était prospère), ainsi que des cuillers, des outils. Ce mobilier sera expédié pour analyse dans un laboratoire d'Aix-en-Provence, puis il rejoindra le Musée Edgar Clerc.

Le sol est jonché de débris coralliens utilisés pour amender et ameublir le sol, très lourd et collant.

La fouille sera terminée à la fin du mois de septembre et donnera lieu à un rapport. L'aménageur pourra alors reprendre ses travaux. Il reste à espérer qu'il aura le désir de sauvegarder au moins la cuisine en l'intégrant à ses plans.



La cuisine et le four



Le bassin domestique